

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Samedi 8 janvier  
**Dmitri Chostakovitch | Quatuor Borodine**

Dans le cadre du cycle **Lénine, Staline et la musique 2**  
Du 18 décembre au 9 janvier



qobuz

Historia

connaissance  
d'ARTS

L'EXPRESS

LE FIGARO



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

# Cycle Lénine, Staline et la musique 2

## Lénine, Staline et la musique : utopie révolutionnaire et avant-garde

À la suite de la Révolution d'octobre 1917, les artistes soviétiques rêvent d'un art appartenant à tous. Mais ils doivent rapidement déchanter, car le régime soviétique va très tôt dicter la ligne de conduite à adopter. Or la définition officielle du réalisme socialiste, qui devient le dogme à partir de 1934, reste vague et changeante, comme la notion de formalisme qui, à la fin des années 1940, condamne les dérives anti-populaires de façon tout à fait arbitraire. Exils volontaires ou forcés, actes de censure et déportations se multiplient. Malgré cette terreur, le bouillonnement artistique des années 1920 en URSS témoigne des tendances avant-gardistes et audacieuses de la jeune génération.

## Scriabine l'inspirateur

En 1914, les pièces atonales de Scriabine (qui meurt prématurément en 1915) *Vers la flamme* op. 72 et *Deux Danses* op. 73 se distinguent par une rythmique complexe et une utilisation percussive du piano – aspects partagés par les *Deux Poèmes* de Nikolai Roslavets, la *Sonate pour piano n° 4* d'Alexandre Mossolov, la *Première Sonate pour piano* de Chostakovitch (1926) ou, dans un autre contexte, le *Ragtime* de Stravinski, qui abolit la barre de mesure dans un chromatisme généralisé. Il s'agit peut-être là d'un des premiers avatars du néo-classicisme, au même titre que les *Pleurs de la Vierge Marie* d'Arthur Lourié (1915).

## L'avant-garde occidentale

À l'Ouest, la musique atonale de l'École de Vienne aboutit, en 1923, au dodécaphonisme – technique dont Chostakovitch ne s'inspirera que très tardivement, et dans un cadre tonal (*Quatuor à cordes n° 12*, 1968). L'influence de l'École de Vienne est pourtant sensible dès 1914 chez Roslavets et Lourié (*Synthèses*), et dans la musique d'Efim Golychev, également peintre dadaïste, dont le *Trio* utilise des complexes de douze hauteurs et durées différentes et qui associe les dynamiques de chaque mouvement à un tempo.

Le courant futuriste et l'invention d'instruments intéressent également les compositeurs – la « Croix sonore », imaginée par Nikolai Obouhov dès 1917, est un instrument électrique qui en préfigure un autre : le thérémine. Certaines pièces pour piano de Lourié présentent une notation cubiste, comme les *Formes en l'air* de 1915, dédiées à Picasso. Au même moment, Ivan Wyschnegradsky développe une musique ultrachromatique en tiers, quarts, voire sixièmes de ton (*Méditation sur deux thèmes de la Journée de l'existence*), voie de la microtonalité que Schnittke empruntera bien plus tard à sa manière dans son *Concerto grosso n° 1* (1977), où la musique fonctionnelle est associée à une parodie de la musique baroque et à un langage au chromatisme exacerbé.

## L'âge d'or du cinéma soviétique

La fin des années 1920, marquée par les chefs-d'œuvre d'Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*, *Octobre*), ravit les compositeurs qui, tels Vladimir Dechevov et le jeune Chostakovitch, s'intéressent à la scène et au cinéma. Les cinéastes Kozintsev et Trauberg signent en 1921 le « Manifeste de l'excentrisme », dont une des priorités est de renouer, dans la mise en scène, avec les formes de spectacles populaires (music-hall, opérette, cirque). C'est dans cet esprit que Chostakovitch débute *Le Grand Éclair* (1931-1932) et compose sa première musique de cinéma pour le film *La Nouvelle Babylone* (1928-1929). Les résonances politiques y sont importantes, tout comme dans la curieuse *Aelita* de Protazanov, film de science-fiction qui évoque un Moscou marqué par la Nouvelle politique économique, ainsi qu'une révolution prolétarienne sur... Mars. Aux débuts du cinéma parlant, *Montagnes d'or* de Youtkévitch (1931) évoquent une grève

d'ouvriers dans la Russie pré-révolutionnaire. Comme pour *Alexandre Nevski*, Prokofiev collabore avec Eisenstein pour *Ivan le Terrible* (1944-1946) dont la seconde partie, censurée par Staline, ne sortira sur les écrans qu'en 1958, bien après la mort du réalisateur, contraint de laisser la fresque inachevée.

### L'usine, le travail, la machine

À la suite de *Pacific 231* d'Honegger, plusieurs œuvres suivent le courant urbaniste : la *Deuxième Symphonie*, « de fer et d'acier », de Prokofiev (1925) ; les *Rails* de Dechevov (1926), brève toccata présentant de courtes figures rythmiques obstinées ; le Premier *Quatuor à cordes* de Mossolov (1927). Pourtant, le constructivisme finit par éveiller la méfiance du régime, notamment deux ballets, *Le Pas d'acier* (1927) de Prokofiev, jugé caricatural, et *Le Boulon* de Chostakovitch.

### Chostakovitch et le réalisme socialiste

Début 1936 survient l'affaire *Lady Macbeth* avec l'article « Le chaos remplace la musique » qui dénonce le « naturalisme grossier » et les tendances formalistes de l'opéra, lesquels porteraient atteinte aux préceptes du réalisme socialiste édictés par Staline : « *L'art appartient au peuple. Il doit plonger ses racines les plus profondes dans les masses ouvrières les plus larges qui doivent pouvoir le comprendre et l'aimer* ». Remanié après la mort de Staline sous le titre de *Katerina Ismaïlova*, l'opéra sera filmé en 1966 par Mikhaïl Chapiro.

Dès lors, Chostakovitch va se trouver en porte-à-faux entre les attentes d'un régime imprévisible et répressif, et ses libres aspirations d'artiste. Comme les autres « ennemis du peuple » (Roslavets, Mossolov, etc.), il écrira souvent de la musique « pour le tiroir », par crainte de représailles. *De la poésie populaire juive* ou le *Quatuor à cordes n° 4* (1948-1949), notamment, subirent à huis clos l'antisémitisme violent de ces années-là, dont fut également victime le compositeur Moshe Weinberg, grand ami de Chostakovitch. Si la *Cinquième Symphonie* de 1937, présentée comme « *la réponse créative d'un artiste soviétique à des critiques légitimes* », le rachète aux yeux de Staline, les contraintes diverses imposées par le régime expliquent le conformisme de ses *Dix Poèmes sur des textes révolutionnaires* (1951) ou du *Quatuor à cordes n° 2* de Mossolov (1942).

Les compositeurs se réfugient alors dans des œuvres de musique pure, parfois à tendance autobiographique, dont le message est crypté. C'est le cas les *Quatuors à cordes n° 7* et *n° 8* (1960) de Chostakovitch ; dans ce dernier, le motif DSCH, signature musicale du compositeur, parcourt toute l'œuvre comme une angoissante obsession. Le grotesque et la parodie semblent également un moyen d'échapper à l'oppression, pourtant omniprésente, comme le montrent les acerbes *Satires* (1960), les *Cinq Romances sur des textes du magazine Krokodil* (1965), ou les *Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine* de 1974. Le début du texte écrit par Chostakovitch pour la *Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface* (1966) est, à ce titre, d'une ironie éloquente : « *Je noircis toute la feuille d'un trait. / J'en perçois le chuintement de mon oreille entraînée / Puis du monde entier je déchire l'ouïe, / Mes œuvres sont publiées – et je tombe dans l'oubli !* »

Grégoire Tossier

# Cycle Lénine, Staline et la musique 2

**SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H**

SALLE PLEYEL

**Anton Dvořák**

*Dances slaves op. 46 – extraits*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Concerto pour violon et orchestre en ré majeur op. 35*

**Dmitri Chostakovitch**

*Symphonie n° 5*

Russian National Orchestra

Mikhail Pletnev, direction

Gidon Kremer, violon

**SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 15H**

**PROJECTION**

**15H : Sonate pour alto –**

**Dmitri Chostakovitch**

Documentaire d'**Alexandre Sokourov**  
URSS, 1981, 75 minutes.

**17H : Montagnes d'or**

Film de **Sergueï Youtkevitch**

URSS, 1931, 90 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

**MERCREDI 22 DÉCEMBRE – 15H**

**PROJECTION : Petit bestiaire russe**

**Histoire du Souriceau stupide**

Dessin animé de **Mikhaïl Tsekhanovski**

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

URSS, 1940, 15 minutes

**Pierre et le Loup**

Film d'animation de **Suzie Templeton**

Musique de **Sergueï Prokofiev**

Royaume-Uni/Pologne, 2006, 33 minutes

avec le **Philharmonia Orchestra**

dirigé par **Mark Stephenson**

**SAMEDI 18 DÉCEMBRE – 20H**

**PROJECTION**

**Katerina Ismaïlova**

Film de **Mikhaïl Chapiro**

URSS, 1966, 110 minutes.

Musique de **Dmitri Chostakovitch**

Avec **Galina Vichnevskaia,**

**Nikolai Boyarski**

**MERCREDI 5 JANVIER – 20H**

**Poème sans héros**

**Dmitri Chostakovitch**

*Prélude et fugue op. 87 n° 5*

*Préludes transcrits pour violoncelle et*

*piano d'après les Préludes op. 34 n° 8,*

*10, 17, 19 et 21*

(transcription **Dmitri M. Tsyganov**)

*Sonate pour violoncelle et piano op. 40*

*Mort, extrait des Six Romances sur*

*des poèmes japonais op. 21*

*Sonate pour piano n° 2 op. 61*

*La belle vie, extrait des Poésies*

*populaires juives op. 79*

**DIMANCHE 19 DÉCEMBRE – 15H**

**PROJECTION**

**Ivan le Terrible**

Film de **Sergueï Eisenstein**

URSS, 1944-1946, 187 minutes.

Musique de **Sergueï Prokofiev**

**Sonia Wieder-Atherton**, violoncelle

**Elisabeth Leonskaja**, piano

Avec la voix d'**Anna Akhmatova**

**VENDREDI 7 JANVIER – 20H**

**Dmitri Chostakovitch**

*Quatuor à cordes n° 8* (transcription pour orchestre à cordes)

**Valentin Silvestrov**

*Quatuor à cordes n° 1*

**Alfred Schnittke**

*Concerto grosso n° 1*

Les Dissonances

David Grimal, violon, direction

**SAMEDI 8 JANVIER – 20H**

**Dmitri Chostakovitch**

*Quatuors à cordes n° 1, 3 et 7*

**Quatuor Borodine**

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramenkov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

**DIMANCHE 9 JANVIER – 15H**

**Dmitri Chostakovitch**

*Préface à l'édition complète de mes œuvres et brèves réflexions sur cette préface op. 123*

*Deux Fables d'Ivan Krylov op. 4*

*Cinq Romances op. 121*

*Dix Aphorismes op. 13*

*Satires op. 109*

*Quatre Strophes du capitaine Lebiadkine op. 146*

Arthur Schoonderwoerd, piano

Nadja Smirnova, soprano

Piotr Migunov, basse

**SAMEDI 8 JANVIER – 15H**

**FORUM**

***Après la Révolution : musique et cinéma sous Staline***

**15H : table ronde**

Projection de documentaires et films d'archives commentée par **Levon**

**Hakobian**, musicologue, **Bernard**

**Eisenschitz**, historien du cinéma,

**Nicolas Werth**, historien, **Pascal**

**Huynh**, commissaire de l'exposition

*Lénine, Staline et la musique*

**17H30 : concert**

**Alexandre Mossolov**

*Quatuor à cordes n° 1*

*Quatuor à cordes n° 2* (extraits)

**Moshe Weinberg**

*Quatuor à cordes n° 3*

**Boris Tishschenko**

*Quatuor à cordes n° 1*

**Quatuor Danel**

Marc Danel, violon

Gilles Millet, violon

Vlad Bogdanas, alto

Guy Danel, violoncelle

**DIMANCHE 9 JANVIER – 16H30**

**Dmitri Chostakovitch**

*Quatuors à cordes n° 4, 11 et 12*

**Quatuor Borodine**

Ruben Aharonian, violon

Andrei Abramenkov, violon

Igor Naidin, alto

Vladimir Balshin, violoncelle

## **SAMEDI 8 JANVIER – 20H**

Salle des concerts

### **Dmitri Chostakovitch**

*Quatuor à cordes n° 1*

*Quatuor à cordes n° 7*

entracte

### **Dmitri Chostakovitch**

*Quatuor à cordes n° 3*

### **Quatuor Borodine**

**Ruben Aharonian**, violon

**Andrei Abramenkov**, violon

**Igor Naidin**, alto

**Vladimir Balshin**, violoncelle

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le 23 janvier 2011 à 18h.

Ce concert sera diffusé en direct sur [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv) où il restera disponible gratuitement pendant 4 mois, ainsi que sur [www.medici.tv](http://www.medici.tv).

**Fin du concert vers 21h20**

Les quinze quatuors de Chostakovitch constituent le dernier jalon en date d'une lignée inaugurée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle par Haydn. Le quatuor est le genre canonique par excellence, « *le lieu où se reflète et se condense toute l'histoire de la musique savante occidentale* » (Stéphane Goldet). C'est aussi un de ceux qui ont perduré jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, avec l'opéra et ses dérivés théâtraux, par opposition à la symphonie ou aux formes concertantes, jugées plus obsolètes. C'est aussi le creuset privilégié des grandes transitions : Beethoven l'utilise pour faire implorer le cadre de la forme sonate (op. 95, 130, 131, 135) et Schönberg pour briser le plafond de verre de la tonalité (op. 10). Bien que n'ayant apporté aucune évolution décisive au quatuor d'un point de vue formel, Chostakovitch en a fait le réceptacle de spéculations stylistiques et émotionnelles tout aussi déterminantes pour son propre parcours. Il n'y est venu que la trentaine passée – son *Premier Quatuor* porte le numéro d'opus 49 – après s'être rendu incontournable avec cinq symphonies et deux opéras qui eurent du succès. À ces monuments surchargés d'émotions, lourds d'un message idéologique qui lui vaut, en 1936, un premier « recadrage » par le régime stalinien, Chostakovitch a voulu donner un pendant intimiste, aidé en cela par l'abstraction instrumentale et l'absence de texte. Ainsi va se dessiner, jusqu'à l'année précédant sa mort, une manière de chronique de sa vie de créateur dans laquelle se lira également une synthèse idéale de la grande forme de Beethoven, de l'humour de Haydn, du lyrisme de Tchaïkovski, du modernisme avenant de Bartók, dans l'amour absolu de la synergie humaine symbolisée par les seize cordes.

### **Dmitri Chostakovitch (1906-1975)**

*Quatuor à cordes n° 1 en ut majeur op. 49*

Moderato

Moderato

Allegro molto

Allegro

Composition : 1938

Création : le 10 octobre 1938 à Leningrad par le Quatuor Glazounov

Éditeur : Mouzgiz, 1939

Durée : environ 15 minutes

« *J'ai commencé à écrire la première page sans idée ni émotion particulière, sans même songer terminer un jour, me disant que cela n'aboutirait à rien. Par la suite, ce travail m'a captivé et je l'ai terminé très vite...* », explique le compositeur au sujet du *Premier Quatuor en ut majeur op. 49*, composé entre mai et juillet 1938. Dans le domaine de la musique de chambre, il n'est précédé que du *Trio op. 8* (1923), des *Pièces pour violoncelle et piano op. 9* (1924) des *Pièces en octuor op. 11* (1925) et de la *Sonate pour violoncelle op. 40* (1934). Sous la simplicité avenante du propos se devine la recherche d'une sorte d'accomplissement dans un genre appelé à devenir une « valeur refuge » après le rappel à l'ordre consécutif aux « outrances » de *Lady Macbeth*. Le climat est d'emblée serein, détendu ; on a le sentiment d'avoir affaire à un exercice dégagé des réalités de l'heure et du poids de la censure et des reniements. On conçoit aisément, à la lumière des événements de l'année 1937 – intimidations répétées, arrestations et déportation de membres de

la famille du compositeur, convocation de Chostakovitch par la police politique (le NKVD) – que le musicien ait éprouvé la nécessité de se « faire la main » dans un nouveau genre et à un autre niveau d'écriture. Ce qui contribue à expliquer que cette première incursion dans le domaine du quatuor soit sa seule œuvre vraiment personnelle entre les *Cinquième* (été 1937) et *Sixième Symphonies* (1939). La forme sonate conventionnelle du *Moderato* introductif est à mille lieues des innovations tourmentées de l'époque ; elle s'agrémente pourtant de passages interrogatifs (notes répétées du premier violon, *glissandi* du violoncelle). Un second *Moderato* enchaîne une série de variations sur un thème au caractère rêveur, donné par l'alto. Un bref scherzo (*Allegro molto*) caracolant, d'une grande difficulté de mise en place, débouche sur un finale *Allegro* en forme de rondo, à la gaieté tantôt spirituelle, tantôt rustique, avec accords en quadruples cordes, syncopes et contretemps. L'œuvre fut créée le 10 octobre 1938 par le Quatuor Glazounov, formation émanant du Conservatoire de Leningrad.

### *Quatuor à cordes n° 3 en fa majeur op. 73*

Allegretto

Moderato con moto

Allegro non troppo

Adagio

Moderato

Composition : 1946

Dédicace : aux membres du Quatuor Beethoven

Création : le 16 décembre 1946 à Moscou par le Quatuor Beethoven

Éditeur : Mouzfond, 1947

Durée : environ 30 minutes

Avec la musique du film *Mitchourine*, le *Troisième Quatuor en fa majeur op. 73* est la seule partition écrite par Chostakovitch pendant l'année 1946. Par ses cinq mouvements et son écriture symphonique, il se rapproche des « symphonies de guerre » que sont les *Septième* (op. 60, 1941) et *Huitième* (op. 65, 1943). On peut y lire une manière de journal *a posteriori* revenant sur les duretés de la « Grande guerre patriotique » et sur la façon dont elles ont débouché presque sans transition sur la reprise en main des milieux artistiques par Andreï Jdanov, le « ministre de la culture » de Staline. Fiodor Droujinine, l'altiste du Quatuor Beethoven – dédicataire et créateur de l'œuvre –, raconte que la seule fois qu'il aperçut une larme dans l'œil de Chostakovitch fut lorsque celui-ci entendit son *Troisième Quatuor* sous les archets de cette formation si chère à son cœur, à laquelle il confia la création de ses quinze quatuors à l'exception des premier et dernier. Pour en évacuer la dimension post-romantique et encourager l'auditeur à aborder la pièce sans idées préconçues, le compositeur supprima après coup les sous-titres programmatiques qu'il avait donnés à chacun des mouvements. Il voulait ainsi laisser libre cours à l'abstraction métaphysique, reconnaissant qu'elle pouvait se suffire à elle-même comme « *une proposition du monde, [de] l'être par rapport à l'univers, filtré de façon transcendante par la conscience éternelle de l'homme et du monde* » (Liouba Bouscant).



Cette œuvre, l'une des plus révélatrices du Chostakovitch de l'immédiat après-guerre, se présente comme le miroir inversé de la *Neuvième Symphonie* op. 70 (1945) et de ses faux éclats de rire. L'*Allegretto* initial (à l'origine sous-titré « *Calme, ignorant des cataclysmes à venir* ») est une forme-sonate classique à double exposition. Un premier thème, simple et insouciant, est développé de façon élaborée jusqu'à un fugato polytonal. Dans la réexposition, le violoncelle s'emporte d'une façon qui n'est pas sans rappeler le scherzo de la *Huitième Symphonie*. La fuite en avant de la coda (*più mosso*) fait l'effet d'une salutaire bouffée d'euphorie. Basé sur une danse pesante du violon, le *Moderato con moto* (« *Rumeur d'angoisse et d'expectative* ») déploie une atmosphère sournoise et inquiétante : fausse valse en notes piquées, allusives et fuyantes... Dans les dernières mesures, un étrange signal du violoncelle en forme de « coucou » prolonge l'ambivalence tonale en superposant *do* majeur et *do* mineur (*mi* bémol au violon ; *mi* bécarre au violoncelle). L'*Allegro non troppo* qui suit (« *Les forces de la guerre en action* ») est un scherzo furieux qui met en scène une confrontation rythmique entre valeurs binaires et ternaires – « *Staline contre le Peuple* », ont résumé certains commentateurs –, préfiguration de ce que sera, sept ans plus tard et à une autre échelle, le scherzo de la *Dixième Symphonie*. La cavalcade tourne bientôt à l'avantage du binaire, ce que contredira la fin de l'*Adagio* (« *Pour les morts* »). Ce long récit instrumental en forme de marche funèbre a été composé en juillet 1946 dans Leningrad encore défigurée par neuf cents jours de siège, où le compositeur était venu visiter sa mère. Le dialogue morbide de l'alto et du violoncelle débouche – *attaca* – sur une lugubre danse des morts, longue rumination introduisant le *Moderato* final. Considéré rétrospectivement, le sous-titre du mouvement rebondit sur la totalité de l'œuvre : « *La question éternelle : pourquoi, et pour quoi ?* », manière de « *Muss es sein... ?* » beethovenien des temps modernes. C'est avec le récit interrogatif du violon (*Adagio*) qu'émerge ce questionnement. Il s'étiole bientôt en notes harmoniques aiguës, comme s'effritent les visions d'une mémoire défaillante, dé faisant le motif à 6/8 en un continuum ténu. Trois accords de *fa* majeur en *pizzicato*, seul congé possible.

#### *Quatuor à cordes n° 7 en fa dièse mineur op. 108*

Allegretto

Lento

Allegro

Composition : 1959-1960

Dédicace : à la mémoire de Nina Vassilievna Varzar

Création : le 15 mai 1960 à Leningrad par le Quatuor Beethoven

Éditeur : Sovietski Kompositor, 1961

Durée : environ 12 minutes

Avec ses trois brefs mouvements, le *Septième Quatuor en fa dièse mineur* op. 108 est l'une des pages instrumentales les plus concises de Chostakovitch. Il a été composé en mars 1960, à Moscou, sur des esquisses remontant au printemps de l'année précédente. La dédicace à l'épouse disparue en 1954 – « *Nina V. Chostakovitch, in memoriam* » (elle aurait eu cinquante ans en 1959) –

en dit long sur le fiasco de son remariage, cette même année, avec une employée de komsomol dont il divorça deux ans plus tard. À l'instar d'œuvres contemporaines (*Premier Concerto pour violoncelle* op. 107 et *Satires* op. 109), ce quatuor fut principalement composé à l'hôpital où le compositeur était soigné pour des douleurs à la main droite qui devaient l'handicaper jusqu'à la fin de sa vie. En 1960, pressé par les autorités de prendre le secrétariat général de l'Union des compositeurs de la fédération de Russie, il fut contraint (peut-être était-ce le but non avoué des autorités) d'adhérer officiellement au Parti communiste de l'URSS, ce qu'il avait soigneusement évité jusque-là. Par cette charge importante et épuisante, il put venir en aide à nombre de ses confrères qui ne bénéficiaient pas de la même célébrité. L'époque est d'ailleurs marquée par l'alternance d'œuvres dissidentes (*Onzième Symphonie*, *Premier Concerto pour violoncelle*) et de circonstance (*Douzième Symphonie*, 1961). Pendant les répétitions du Quatuor Beethoven en vue de la création du *Septième Quatuor*, Chostakovitch fit part au violoniste Dmitri Tsyganov de son intention de composer un quatuor dans chacune des vingt-quatre tonalités majeures et mineures, ce qui dénote la confiance qu'il avait dans ses propres forces créatrices. L'énergie concentrée du *Septième Quatuor*, entre mélancolie et lyrisme subtil, est quant à elle principalement tournée vers le passé et sa mémoire.

Le bref *Allegretto* liminaire sonne d'emblée comme un écho du début du *Troisième Quatuor* de 1946 – le second motif, au violoncelle, y est encore plus interrogateur. Plus loin, le premier violon semble broser un portrait quasi vocal de l'épouse disparue, s'envolant dans l'aigu tel une mouette. Suit un intermezzo en forme de choral, puis un scherzando en *pizzicato* qui reprend le matériau du premier thème. Le *Lento* est parcouru d'inquiétantes prémonitions, presque figées dans les aigus (premier violon, puis *glissandi* de l'alto et du violoncelle avec sourdine). Vient alors une lente déploration dans les basses, que souligne la pulsation du second violon : le tombeau de Nina ? La thématique développée par l'*Allegro* final pourra sembler trop violente et trop large pour le cadre choisi. À une introduction extrêmement vindicative, interrompue par un écho du mouvement précédent, fait suite un fugato haletant et révolté qui n'est pas sans rappeler un passage similaire du premier mouvement de la *Quatrième Symphonie* (1935), à laquelle Chostakovitch retravaillait à l'époque en vue d'une création en décembre 1961. Après un intermède sur le motif initial de l'œuvre, puis l'écho d'une valse bancale, le souvenir nostalgique de Nina et des temps auxquels elle demeure associée revient, toute rage éteinte par la tristesse. À sa création à Leningrad, le 15 mai 1960, l'œuvre fut intégralement bissée.

*Laurent Slaars*

## Quatuor Borodine

Le Quatuor Borodine est admiré depuis plus de soixante ans pour ses interprétations de Beethoven, Chostakovitch et, plus généralement, d'un répertoire allant de Mozart à Stravinski. L'affinité particulière du Quatuor Borodine avec le répertoire russe date de son association avec Chostakovitch : les quartettistes eurent la chance de pouvoir travailler ses quatuors sous sa direction. Depuis, les intégrales des quatuors de Chostakovitch par le Quatuor Borodine ont été applaudies dans le monde entier – entre autres à Vienne, Zurich, Francfort, Madrid, Lisbonne, Séville, Londres, Paris et New York. Ces dernières saisons, l'ensemble est revenu à un répertoire plus vaste (œuvres de Schubert, Prokofiev, Borodine et Tchaïkovski), continuant d'être acclamé sur la scène internationale. Le Quatuor Borodine a été créé en 1945 par quatre étudiants du Conservatoire de Moscou. Dix ans plus tard, il a changé son nom de Quatuor Philharmonique de Moscou en Quatuor Borodine. Andreï Abramenkov a rejoint ses rangs en 1975, suivi, en 1996, par Ruben Aharonian et Igor Naidin ; Valentin Berlinsky, l'un des membres fondateurs, a lui pris sa retraite au printemps 2007. En marge de leurs interprétations du répertoire pour quatuor à cordes, les membres du Quatuor Borodine explorent d'autres domaines de la musique de chambre en s'associant avec des musiciens de renom comme Yuri Bashmet, Elisabeth Leonskaja et Christoph Eschenbach. Ils donnent en outre régulièrement des

classes de maître. Pour sa soixantième saison, le Quatuor Borodine a joué l'intégrale des quatuors de Beethoven au Concertgebouw d'Amsterdam et au Musikverein de Vienne. Des concerts de gala ont également été organisés à Moscou, au Wigmore Hall de Londres et au Théâtre des Champs-Élysées pour rendre hommage à cet ensemble et à sa contribution à l'histoire de l'interprétation. Il a par ailleurs donné des récitals à Madrid, Rotterdam, Bruxelles, Genève, Munich, Lisbonne, Barcelone, Athènes, Cologne, Istanbul, Zurich, Berlin, Moscou, New York et Londres, interprétant Mozart, Schubert, Brahms, Tchaïkovski, Stravinski, Chostakovitch et, bien sûr, Borodine. En plusieurs décennies, le Quatuor Borodine a enregistré de nombreux disques chez différents labels, dont EMI, RCA et Teldec. Pour son soixantième anniversaire, il a notamment sorti l'intégrale des quatuors de Beethoven chez Chandos. En 2005, son premier disque pour le label Onyx (avec un programme comprenant Borodine, Schubert, Webern et Rachmaninov) a été nommé aux Grammy Awards dans la catégorie « Meilleure interprétation de musique de chambre ». Parmi ses enregistrements pour Teldec figurent les quatuors et *Souvenir de Florence* de Tchaïkovski (Gramophone Award en 1994), le *Quintette à cordes* de Schubert, les *Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn, ainsi qu'un disque intitulé *Russian Miniatures*.

# Et aussi...

## > CONCERTS

**SAMEDI 22 JANVIER, 20H**

**Anton Webern**

*Langsamer Satz*, pour quatuor à cordes

**Robert Schumann**

*Frauenliebe und -leben op. 39*

**Johannes Brahms**

*Trio n° 3*

**Alban Berg**

*Adagio du Concerto de chambre*, pour violon, clarinette et piano

**Johannes Brahms**

*Quintette avec clarinette op. 115*

**Elena Bashkirova**, piano

**Guy Braunstein**, violon

**Michael Barenboim**, violon

**Gérard Caussé**, alto

**Gary Hoffman**, violoncelle

**Karl-Heinz Steffens**, clarinette

**Stella Doufexis**, mezzo-soprano

**MERCREDI 30 MARS, 15H**

Concert en famille

**Le piano selon Lang Lang**

**Lang Lang**, piano

**François Castang**, présentation

**JEUDI 31 MARS, 20H**

**Sergueï Rachmaninov**

*Trio élégiaque n° 1*

**Félix Mendelssohn**

*Trio n° 1 en ré mineur*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Trio pour violon, violoncelle et piano*

**Lang Lang**, piano

**Roland Daugareil**, violon

**Emmanuel Gaugué**, violoncelle

Dans le cadre de la Carte Blanche à Lang Lang à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel du 21 mars au 2 avril pour une série de concerts.

## > ÉDITIONS

Catalogue d'exposition :

*Lénine, Staline et la musique*

## > MUSÉE

**DU 12 OCTOBRE AU 16 JANVIER**

Exposition Lénine, Staline et la musique

**Visites de l'exposition Lénine, Staline et la musique**

Les samedis et dimanches

**Du 23 octobre au 16 janvier** (sauf lundi)

De 14h30 à 16h

**Contes russes en musique**

Pour les enfants de 4 à 11 ans

Le dimanche de 15 à 16h

**Les 19 et 26 décembre, 2 et 16 janvier**

**DIMANCHE 9 JANVIER, 14h30 - 17h30**

**Concert promenade : Lénine, Staline et la musique**

Un programme de musique de chambre autour de compositeurs russes :

Prokofiev, Chostakovitch et Weinberg.

Avec le **Quatuor Danel**, Évelyne Cevin, Jacques Gandard, Nicolas Carpentier et Davis Lesczynski

## > SALON MUSICAL EN FAMILLE

**DIMANCHE 30 JANVIER, 16H**

**Un pays merveilleux**

**Jean-Marie Lamour**, musicologue et pédagogue

## > SALLE PLEYEL

**DIMANCHE 6 FÉVRIER, 16H**

**Béla Bartók**

*Concerto pour piano n° 2*

**Piotr Ilitch Tchaïkovski**

*Symphonie n° 6 « Pathétique »*

**Staatskapelle Berlin**

**Daniel Barenboim**, direction

**Yefim Bronfman**, piano

Coproduction Piano\*\*\*\*, Salle Pleyel.

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> **Sur le site Internet** <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

*Quatuor à cordes n° 3* de **Dmitri Chostakovitch** par le **Quatuor Borodine** enregistré à la Cité de la musique en novembre 2003

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> **À la médiathèque**

... d'écouter avec la partition :

*Quatuor à cordes n° 1* de **Dmitri Chostakovitch** par le **Quatuor Beethoven** • *Satires op. 109* de **Dmitri Chostakovitch** par **Nadja Smirnova** (soprano) et **Arthur Schoonderwoerd** (piano)

... de lire :

*Les Quatuors à cordes de Chostakovitch : pour une esthétique du sujet* de **Liouba Bouscant** • *Lénine, Staline et la musique*, catalogue de l'exposition

... de regarder :

*La Leçon de musique de Jean-François Zygel* : **Dimitri Chostakovitch, chants et danses de la mort**, de **Marie-Christine Gambart** (réalisation)

## LE CHOIX DE QOBUZ.COM

Prolongez le plaisir du concert chez vous grâce à Qobuz.com, le site de téléchargement de musique en vraie qualité CD.

• **Chostakovitch** *Quatuors n°1 à 13*  
**Quatuor Borodine** :  
**Rostislav Dubinski**, **Yaroslav Alexandrov**, violons  
**Dmitri Chebalin**, alto  
**Valentin Berlinski**, violoncelle